

L'illustrateur John Howe, basé à Neuchâtel, travaille sur la nouvelle adaptation du *Seigneur des anneaux*

Sans pouvoir révéler grand-chose de la série qui se prépare à grands frais pour Amazon, l'illustrateur canadien, qui avait déjà planché sur les films de Peter Jackson, raconte son lien à Tolkien

L'illustrateur canadien John Howe, installé dans le canton de Neuchâtel, a fait une entrée fracassante sur la scène mondiale en dessinant l'univers du Seigneur des Anneaux. Vingt ans plus tard, il travaille sur la série qui se prépare pour le compte d'Amazon, autour de laquelle règne le plus grand secret.

Le géant du commerce en ligne a acheté les droits TV mondiaux du Seigneur des Anneaux en 2017 et annonçait la sortie de la série pour 2021. Mais le coronavirus est passé par là et la production ne veut lâcher aucune information à ce stade.

De leur côté, les réseaux sociaux distillent des informations au compte-goutte sur les acteurs et les membres de l'équipe qui devraient participer à l'aventure. John Howe, qui a créé l'univers visuel des films de Peter Jackson avec Alan Lee (dès 2001), est l'un d'eux. Sa réputation déjà mondialisée grâce au récit anglo-saxon imprégné de mythologie nordique, s'en trouve encore décuplée. L'homme de 62 ans sait rester modeste.

"Je n'ai plus à donner des explications interminables sur ce que je fais"

L'illustrateur semble pourtant avoir endossé facilement son statut de star mondiale. "Ha, ha, c'est vraiment tout relatif. Ceci dit, cela permet de ne plus avoir à donner des explications interminables sur ce que je fais. Le métier d'illustrateur n'est pas une profession reconnue comme telle. Au registre de la chambre du commerce, je suis inscrit comme graphiste."

Le métier d'illustrateur permet de naviguer entre livres, films, design, graphisme, affiches, projets d'architecture et d'urbanisme en passant par la conception de programmes culturels et leur direction artistique. Le cinéma, avec ses multiples exigences, lui permet de cultiver la réflexion transversale et l'agilité d'esprit.

Une publication à venir chez HarperCollins

Ces derniers mois, c'est l'illustrateur qui a repris les rênes: cet automne, HarperCollins publiera *Unfinished Tales* de J. R. R. Tolkien, avec les illustrations de John Howe, Alan Lee et Ted Nasmith. Autre avantage de son statut de star, il suit son travail un peu partout dans le monde. John Howe a par exemple exposé en août dernier à Shanghai et des livres qu'il a dessinés sortent en édition chinoise.

Fasciné dès l'âge de 14 ans par J. R.R. Tolkien, l'auteur du Seigneur des Anneaux, John Howe et son univers séduisent un public sur plusieurs générations. "C'est une indication que l'heroic fantasy, quand elle est bien écrite, répond à des questions que chaque génération se pose."

Romans qui aident à ouvrir les yeux

"Et comme l'heroic fantasy n'est ni scientifique, ni religieuse, les réponses sont beaucoup moins démagogues. Je les qualifierais de romans qui aident à ouvrir les yeux." La force de l'heroic fantasy vient aussi sans doute du fait qu'elle s'abreuve à différentes mythologies. Pour le Canadien, "il y a un volume considérable de littérature, qui nous vient de l'époque où le monde était un endroit à la lisière du merveilleux, encore plein de possibilités, de choses non explorées, de dangers. Tous ces textes et ces contes nous offrent une fenêtre sur une autre époque. Je les trouve passionnants."

Et John Howe d'énumérer de grands textes qui l'inspirent comme *Beowulf*, un poème de la littérature anglo-saxonne, composé entre 700 et 1000 ou la *Chanson des Nibelungen*, une épopée en moyen-haut allemand, créée au XIIIe siècle

Sans oublier la *Volsunga Saga*, une saga nordique, dont s'est inspiré Tolkien et le *Mabinogion*, écrit en moyen gallois, qui fait référence à la mythologie celtique de l'Antiquité. L'érudite poursuit avec le *Kalevala*, une épopée écrite au XIXe siècle en s'appuyant sur la mythologie finnoise et les sagas des Islandais: "Cinq volumes, qui pèsent une tonne."

.../...

.../...

La place de l'être humain

Toutes ces histoires n'ont qu'un seul but, celui de définir la place que l'être humain occupe dans le monde. "Je crois que si on transposait ces mythologies à l'époque scientifique actuelle, cela nous permettrait de mieux nous situer, dans une écologie à la fois morale et environnementale."

"A force de repousser toujours plus loin les limites, nous avons fini par nous rencontrer, mais nous ne sommes pas plus près d'avoir trouvé les réponses à nos éternelles questions."

Une série sur Arte

Cet été, John Howe lit beaucoup car il prépare une série pour Arte sur la littérature fantastique. Il porte une affection particulière aux auteures, comme Robin Hobb, Ursula K. Le Guin, Naomi Novik et Anne McCaffrey, qui ont renouvelé le fantastique à leur façon.

Pour lui, le dessin est proche de l'écriture. "Pourquoi est-ce qu'on dessine? Je crois que la frontière entre l'écriture et le dessin nous est indiquée par le produit qui en résulte, et non pas par le processus qui en est à l'origine." Ainsi dans un livre en cours, il navigue entre le texte et l'image.

Un cours à Neuchâtel

Tolkien l'a inspiré dès qu'il a eu un de ses livres entre les mains. "C'est un de ces auteurs dont l'évocation visuelle est extrêmement forte: ce qu'il décrit déclenche des visions." A force de dessiner le monde créé par l'écrivain et d'approcher l'éditeur anglais qui publiait ses romans, John Howe a fini par être édité à son tour, puis repéré des années plus tard par le réalisateur néo-zélandais Peter Jackson pour créer l'univers visuel de ses films.

Le Canadien enseigne une matinée par semaine dans une école d'art à Neuchâtel. "Pour ceux qui n'ont pas abandonné le dessin, vu que tous les enfants dessinent, cela monte qu'ils n'ont pas résolu ce que ce moyen d'expression pouvait leur apporter. Et pour ceux qui abandonnent, cela signifie qu'au bout d'un moment, le dessin ne leur apportait plus les réponses nécessaires. Mais cela reste mystérieux."

par Tania Buri

(Le Temps - lundi 3 août 2020)

<https://www.letemps.ch>

John Howe, le maître dessinateur du Seigneur des anneaux, raconte sa vie au service de Tolkien et de l'heroic fantasy

Prévue pour 2021,

la série inspirée par l'univers de Sauron, Gandalf et Bilbo s'est attaché les services de l'artiste canadien de 62 ans. Installé à Neuchâtel, John Howe a reçu la visite de nos confrères du quotidien suisse Le Temps pour une interview. Dans leurs colonnes, il y évoque son attachement au travail de John Ronald Reuel Tolkien, ce qu'apporte l'heroic fantasy à notre société mais aussi son métier d'illustrateur.

Fasciné par J.R.R. Tolkien dès ses 14 ans, l'artiste canadien de 62 ans est devenu une référence en donnant ses plus belles images à l'univers du Seigneur des Anneaux. Au point que Peter Jackson a naturellement fait appel à lui pour réaliser ses films, s'inspirant avec minutie de ses traits de plumes et de ses cadrages. Classique du genre de l'heroic fantasy, John Howe voit chez Tolkien "un de ces auteurs dont l'évocation visuelle est extrêmement forte, ce qu'il décrit déclenche des visions".

.../...

.../...

L'illustrateur reste toujours très attaché à l'univers même après avoir travaillé des années durant sur les livres et ensuite sur les six longs-métrages. L'éditeur HarperCollins va publier en octobre une nouvelle édition d'Unfinished Tales de Tolkien avec, comme il se doit, des illustrations de John Howe mais aussi d'Alan Lee et Ted Nasmith. Et si ça ne suffisait pas, l'artiste travaille sur la série produite par Amazon prévue pour 2021.

L'héroïc fantasy "aident à ouvrir les yeux"

Plus de 70 ans après le premier livre, l'univers de Tolkien continue d'attirer de nouveaux adeptes. "C'est une indication que l'héroïc fantasy, quand elle est bien écrite, répond à des questions que chaque génération se pose, explique John Howe. Et comme l'héroïc fantasy n'est ni scientifique, ni religieuse, les réponses sont beaucoup moins démagogues. Je les qualifierais de romans qui aident à ouvrir les yeux."

Mais si le Seigneur des Anneaux est aujourd'hui un classique du genre, il n'est pas le seul à exceller dans sa catégorie. Beowulf, la Chanson des Nibelungen ou encore la Volsunga Saga, saga nordique dont s'est inspirée Tolkien, offrent pour John Howe "une fenêtre sur une autre époque. Il y a un volume considérable de littérature, qui nous vient d'un passé où le monde était un endroit à la lisière du merveilleux, encore plein de possibilités, de choses non explorées, de dangers. Je les trouve passionnants".

En transposant ces mythologies à notre époque, "cela nous permettrait de mieux nous situer, dans une écologie à la fois morale et environnementale", révèle l'illustrateur. "À force de repousser toujours plus loin les limites, nous avons fini par nous rencontrer, mais nous ne sommes pas plus près d'avoir trouvé les réponses à nos éternelles questions", telle que la place de l'Homme dans ce monde.

"Graphiste" polyvalent

La place de John Howe est quant à elle déjà toute trouvée, pinceau en main, même si son activité coince encore sur certains points. "Le métier d'illustrateur n'est pas une profession reconnue comme telle. Au registre de la chambre du commerce, je suis inscrit comme graphiste." Cela ne l'empêche pas d'avoir d'autres préoccupations. Outre la série d'Amazon, l'artiste prépare pour la chaîne Arte une série sur la littérature fantastique où il mettra à l'honneur les autrices qui ont renouvelé le genre à leur façon.

John Howe évoque les romancières Robin Hobb, Ursula K. Le Guin, Naomi Novik ou encore Anne McCaffrey. "Je crois que la frontière entre l'écriture et le dessin nous est indiquée par le produit qui en résulte, et non pas par le processus qui en est à l'origine" raconte l'artiste. Un lien entre le dessin et l'écriture qu'il fait étudier à ses élèves d'une école d'art à Neuchâtel. "Pour ceux qui n'ont pas abandonné le dessin, vu que tous les enfants dessinent, cela montre qu'ils n'ont pas résolu ce que ce moyen d'expression pouvait leur apporter. Et pour ceux qui abandonnent, cela signifie qu'au bout d'un moment, le dessin ne leur apportait plus les réponses nécessaires. Mais cela reste mystérieux."

par Matt Finance

(Le Figaro - Publié le dimanche 9 août 2020)

<https://www.lefigaro.fr>